

L'architecte Stanford White : pêcheur de saumon à la Ristigouche assassiné

Michel Goudreau

Volume 57, numéro 1 (197), avril-juillet 2020

Ordre et désordre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93121ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Goudreau, M. (2020). L'architecte Stanford White : pêcheur de saumon à la Ristigouche assassiné. *Magazine Gaspésie*, 57(1), 21–22.



Pêcheurs sur la galerie du « Club House » du Ristigouche Salmon Club à Matapédia, 1888.

Photo tirée de : H. Al Carter, *The next best place to heaven. The Ristigouche Salmon Club 1880-1998*, Matapédia, 1998, p. 59.

L'ARCHITECTE STANFORD WHITE : PÊCHEUR DE SAUMON À LA RISTIGOUCHE ASSASSINÉ

Célèbre architecte de New York, Stanford White aime venir sur la Ristigouche y pêcher le saumon. Il est membre du fameux Ristigouche Salmon Club de Matapédia pendant près de 20 ans (1887 à 1906). Voici l'histoire de son meurtre brutal, meurtre qui sera qualifié de « crime du siècle » dans les journaux américains.

Michel Goudreau

Président, Société historique Machault

Le Ristigouche Salmon Club est très prisé des barons de l'industrie et de la finance aux États-Unis, et Stanford White y voit une occasion de côtoyer cette élite pour lui offrir ses services d'architecte pour la construction d'édifices, de villas et de maisons somptueuses. Durant les étés passés à Matapédia, il fait des plans pour des amis qui veulent établir leurs propres camps de pêche sur les rivières Ristigouche, Matapédia ou Kedgwick. C'est ainsi que cet architecte reconnu de New York laisse sa marque dans la région en dressant les plans de 3 ou 4 camps de pêche, dont les camps Harmony, Kedgwick, Indian House et possiblement le Brandy Brook. White, un homme très créatif, s'intéresse aussi beaucoup à la décoration intérieure des bâti-

ments qu'il réalise et c'est pourquoi ces camps de pêche constituent de véritables petits palais dans la région.

EVELYN NESBIT, LA FEMME AU CENTRE DE L'AFFAIRE

White a un penchant pour les jeunes femmes qu'il séduit dans son luxueux studio de New York. Evelyn Nesbit est d'une grande beauté. Elle est modèle pour des artistes et photographes de renom, tout en étant danseuse dans la comédie musicale la plus courue de Broadway. White l'attire à son studio et la séduit; elle n'a que 16 ans alors qu'il en a 47. Quelque temps plus tard, le millionnaire « play-boy » Harry Kendall Thaw tombe aussi sous le charme de Nesbit. La jeune femme ne l'aime pas vraiment, mais, affublée de cadeaux incessants de



Détail d'une carte postale d'un camp de pêche sur la Ristigouche (probablement le camp Harmony), dont les plans ont été conçus par Stanford White, 1910.

Collection : M. Goudreau

la part du riche prétendant, elle consent à l'épouser en 1905. Thaw est follement jaloux de White. Sa haine est telle qu'elle mène à ce tragique évènement de cette soirée d'été.

Selon le livre souvenir de Matapédia, Harry Thaw est à la pêche au saumon sur la Ristigouche quelques semaines avant le drame. Lui et sa femme Evelyn Nesbit seraient propriétaires d'un camp de pêche conçu par l'architecte Stanford White lui-même.

L'ASSASSINAT DE STANFORD WHITE

Le meurtre de ce célèbre architecte a lieu dans le jardin surélevé du Madison Square Garden à New York, un édifice qui a été l'une de ses plus grandes réalisations. Le soir du 25 juin 1906, alors qu'il assiste à une performance musicale, Stanford White est brutalement assassiné par Harry Kendall Thaw. L'affaire est d'abord qualifiée de « crime du siècle » dans les journaux américains, pour ensuite être qualifiée de « procès du siècle » à cause des détails choquants qui exposent le comportement moral et sexuel pervers de certains des hommes les plus riches de New York.

Grand consommateur de cocaïne, Harry Thaw se présente au Madison Square Garden armé d'un revolver. S'éloignant de Nesbit qui l'accompagne, Thaw se dirige vers la table de Stanford White, sort soudainement son arme et lui tire trois balles dans la tête. Il est vite arrêté et cité à procès.

Plusieurs œuvres inspirées de cette affaire

Livres :

- *The Traitor* (Harry Thaw, 1926)

- *The Architect of Desire: Beauty and Danger in the Stanford White Family* (Suzannah Lessard, 1996; l'autrice est une descendante de Stanford White)

- *American Eve* (Paula Uruburu, 2008)

- *Eve sur la balançoire* : conte cruel de Manhattan (Nathalie Ferlut, 2013)

- *The girl on the velvet swing* (Simon Baatz, 2018)

Film :

- *La fille sur la balançoire* (disponible en ligne) et sa version originale *The Girl in the Red Velvet Swing* (1955, réalisation : Richard Fleischer)

LE PROCÈS DE HARRY THAW

D'abord, il faut savoir que Harry Thaw est riche, très riche. Sa famille obtient les services des meilleurs avocats du pays. Elle va même jusqu'à financer une pièce de théâtre et un film qui sont basés sur des faits de l'affaire, mais au terme de laquelle l'accusé est acquitté. Voulant influencer l'opinion publique contre Stanford White, le procès devient davantage celui de la victime que celui du meurtrier. L'influence de la riche famille Thaw est telle que le premier procès, qui a lieu en 1907, ne peut établir un verdict de culpabilité. Selon un journaliste du *New York Times*, « l'affaire Thaw corrompt la justice, c'est un scandale »¹.

Le deuxième procès a lieu l'année suivante et, cette fois, sur l'avis de ses avocats, Thaw plaide l'aliénation mentale temporaire. Il est par la suite interné dans un hôpital psychiatrique à New York d'où, quelques années plus

tard, il réussit à s'enfuir et à entrer au Canada. Après négociation, il retourne à New York où un tribunal le déclare, en 1915, « sain d'esprit ». Thaw est libre, mais son comportement violent lui attirera plus tard des ennuis.

Après le meurtre de White et la libération de Thaw, Evelyn Nesbit divorce en 1915. Toute cette affaire a nui à la jeune femme, car le public la blâme pour ce crime alors qu'on la compare à Ève, celle qui a provoqué la perte du paradis d'Adam.

L'HÉRITAGE DE CETTE CAUSE CÉLÈBRE

Comme mentionnée plus haut, cette affaire, mettant en cause des hommes riches et influents de New York et une jeune femme d'une grande beauté, a alimenté la presse américaine. Il en a résulté la publication de plusieurs livres et la réalisation de films dont un avec des vedettes d'Hollywood. Un excellent documentaire a aussi été produit sur la vie et l'œuvre de Stanford White, *The Treasures of New York – Stanford White* (2014), qui peut être visionné en ligne (en anglais).

Note

1. Jacqueline B. Beaulieu et Georgette S. LeBlanc, *Matapédia raconte-nous... 1903-2003*, Matapédia, 2003, p. 618.



Stanford White, 1895; Evelyn Nesbit, vers 1900; et Harry Kendall Thaw, 1910.
Library of Congress Prints and Photographs Division Washington, D.C. 20540 USA



VISIONNEZ LE DOCUMENTAIRE
SUR LA VIE ET L'ŒUVRE DE
WHITE (EN ANGLAIS)